

• **Aout 2021 • Numéro 187** •

Pandémie, Afghanistan, dérèglements climatiques, un monde dans la tourmente

Edito : Pandémie, Afghanistan, dérèglements climatiques, un monde dans la tourmente

*Par Jean-Luc Gonneau*

*Pas de répit pour l’actualité, pas de vacances pour La Gauche Cactus. Le Covid 19 et ses multiples variants continue de menacer les pays de tous les continents. Les dérèglements climatiques deviennent de plus en plus fréquents et violents. Et le récent rapport du GIEC ne voit aucun signe d’avenir radieux. Aux divers conflits locaux hélas trop récurrents vient s’ajouter le retour au pouvoir des Talibans en Afghanistan, susceptible d’entraîner de multiples et imprévisibles conflits internationaux et d’innombrables drames humains. Bon, aurait dit Coluche, l’Afghanistan, c’est loin. Sauf que la France y fut impliquée officiellement, militairement pendant onze ans, et plus discrètement politiquement pendant la même période.*

*Si Jacques Chirac avait su, en 2003, résister aux pressions américaines pour refuser une intervention en Irak, ce ne fut pas le cas deux ans auparavant concernant l’Afghanistan, engagement confirmé et accentué par son successeur, Nicolas Sarkozy, très pro-américain, qui s’illustrera plus tard par la participation à l’intervention militaire en Libye, aiguillonné par le héraut autoproclamé des droits de l’homme (lire : droits de l’homme américain) dans le monde.*

*Lors de ces treize années, qui coûta la vie à 89 soldats français, plus 700 blessés, la mission française, dont la mission exclusive était d’éradiquer le terrorisme, ne manqua pas de s’immiscer dans les affaires intérieures de l’état afghan, et peut-être de s’intéresser, c’est humain, aux enjeux pétroliers de la zone. Ces écarts furent bien entendu cachés par Chirac et Sarkozy. Faisant preuve d’un bel esprit de solidarité professionnelle, Emmanuel Macron n’en toucha pas mot dans son élocution. De même que dans son allocution empreinte de générosité envers les afghans engagés au service de l’armée ou de l’Ambassade de France, il ne parla pas des nombreux obstacles mis depuis plusieurs mois, voire parfois années, à l’exfiltration en France de certains de ces auxiliaires ou de leur famille. On les protégera tous ? Pour le moment, ce n’est pas le cas ? Et leurs familles ? On verra. On accueillera aussi les artistes, les intellectuels, les militants, les défenseurs des droits ? Qui fera la liste ? Darmanin, qui se vante d’être plus dur qua marine Le Pen sur les affaires migratoires ? Et les femmes afghanes, qui risquent gros dans l’affaire, on fait quoi ?*

*Et la convention de Genève, signée par la France, qui dit que toute personne persécutée ou menacée dans son pays a droit à l’asile ? Macron n’a pas un mot sur le droit d’asile. Il préfère évoquer le risque d’une «vague migratoire» et les cohortes de trafics qu’elle pourrait entraîner. Risques de trafics certes réels. Vague migratoire ? Pierre Henry, président de France Fraternités, minore son importance : rejoindre la France ou un autre pays européen suppose des ressources économiques dont disposent peu de familles afghanes, et il est fort probables que les afghans fuyant leur pays rejoindront dans leurs grande majorité les pays voisins. Les précautions oratoires d’Emmanuel Macron sont en fait dictées par le Rassemblement national et ses séides de la frange ultra-droitière de LR.*

*Face à la pandémie et aux nombreux variants du Covid 19, le gouvernement, comme à son habitude, a inauguré une variante de sa politique. Le «pass» sanitaire est désormais obligatoire pour prendre son petit noir ou petit jaune, selon l’heure et le goût, au bistro du coin, y inclus en terrasse, donc à l’extérieur, où les mesures « barrières » sont désormais considérées, sauf cas d’afflux, comme inutiles. C’est au bistrotier de vérifier, transformé pour l’occasion en semi-flic. Que celles et ceux qui n’y voient pas atteinte à leur liberté lève la main. Et le bistrotier risque gros : 45000 euros d’amende en cas de récidive dans l’absence de contrôle. On veut bien qu’Emmanuel Macron évolue depuis longtemps dans un monde où l’argent n’est pas un problème (si quand même : où donc placer avantageusement ses excédents ?), que pour une opulente brasserie on puisse amortir le choc, mais pour le bistrotier du coin, ça fait chéro. Attention, hein, ici on est pour le vaccin. Et même pour le pass pour les déplacements longue distance, c’est que ça circule, ces petites bêtes de virus. Mais nous comprenons tout à fait celles et ceux qui battent le pavé au nom de la liberté, que nos chers médias, y compris, hélas, publics, ont tendance à identifier à des seconds couteaux de l’extrême-droite, voire à quelques nostalgiques du troisième reich.*

*Pendant ce temps, voilà notre Macron en t-shirt (désolé, mon pote, voir un président en t-shirt en sachant qu’il était en t-shirt avant d’être président, respect. Voir un président en t-shirt alors qu’il passe sa vie habillé en pingouin, c’est pas crédible) jouant les VRP des vaccins, voire au médecin conseil sur twitter, ce qui frôle l’exercice illégal de la médecine. Ce n’est plus, ou pas seulement, une politique sanitaire que propose le gouvernement, mais comme dans ’affaire afghane, un marche-pied aux thèses du Rassemblement national. Le «en même temps» se rétrécit : Macron devient en même temps à droite et très à droite.*

*Et le réchauffement climatique ? Bof, en France, pas de souci, comme dit mon oncle. Des incendies seulement dans le Var, la routine, on a vu pire. Des récoltes mises à mal ? On voit ça tous les jours. On fait quoi, alors ? On attend, mon gars, on attend.*

**Au sommaire de ce numéro**

**Mettre le répit à profit** Dernier retour surles récentes élections régionales et départementales par **Yann Fiévet**, qui souligne la fragilité électorale du macronisme, les points faibles du Rassemblement national, les ambigüités de la droite. La gauche, mal en point mais conservant un socle électoral peut-elle profiter de ce répit estival pour se ressaisir ?

A propos de la pandémie, du vaccin et du pass sanitaire Directeur de L’Humanité, Patrick Le Hyaric nous livre sa position dans les débats en cours. Un texte rigoureux et instructif, paru dans sa lettre hebdomadaire. *Illustration glanée sur le net par Agnès Bihl*

Kaboul, le chaos annoncé Directeur de la revue Recherches Internationales, Michel Rogalski, dans un texte écrit quelques semaines avant la chute de Kaboul, les raisons de ce dénouement à ses yeux inéluctable, et les conséquences qu’il peut entrainer

Numerus clausus : il y a urgence ! Notre ami Jean-Marc Guillon a attiré notre attention sur ce billet du docteur Christophe Prudhomme paru dans l’Humanité, qui alerte sur la politique malthusienne et restrictive des instances gouvernementales et médicales à un moment où la santé publique est en danger. Comme Jean-Marc est de bon conseil, on publie aussi.

Chroniques du temps de Manu 1er Une nouvelle chronique de Julie d’Aiglemont, «Chronique du neuvième jour du mois d’août, en l’an de très très grande disgrâce vingt et un. Où il est question d’une certaine réminiscence, et de grandes manœuvres».

Valérie Bacot : à quand le procès de l’institution judiciaire ? Accusée d’avoir assassiné son mari après avoir été de longues années victime de ses violences, viols, menaces, Valérie Bacot est sortie libre de son procès. Fatima Benomar, la cofondatrice du collectif Les Effronté.es, montre comment l’institution judiciaire, informée depuis longtemps du calvaire de cette femme, a jusqu’au dernier moment (le réquisitoire du procureur) tenté de s’exonérer de ses responsabilités.

Boum Boum sur : Jean-Michel Blanquer Nos pétroleuses auto-revendiquées sont de retour : l’odieux ministre Blanquer attribue les succès olympiques français au sport à l’école et se prend en pleine poire les réactions de plusieurs de nos médaillé.es. Mick et Paule en ont pleuré de joie.

Peuple fiction (1/3). Notre ami Vincent Glenn, cinéaste et agitateur culturel engagé, s’est mis en tête, dans son blog Mediapart, d’écrire au peuple le fruit de ses réflexions et nous a proposé de les diffuser. On ne refuse rien aux amis, surtout s’ils sont aussi amis du vin, et en plus, ces textes (il y en a trois, on publie le premier et les autres suivront) sont pétris d’une générosité qui n’exclut pas l’ironie. A déguster comme un bon blanc !

**Le Meilleur des iMondes** Dans le second épisode de son feuilleton, notre scientifique **Jacqueq-Robert Simon** de service nous concocte une rencontre entre Donald Bokanovski et Bill Portes (peudonymes sous lesquels les observateurs généralement bien informés reconnaîtront aisément Donald T et Bill G.) pas piquée des hannetons ;

Les trouvailles d’Agnès Bihl Agnès est notre chanteuse préférée, talentueuse et dynamique chanteuse et parolière, espiègle et engagée. Elle propose sur sa page facebook, entre autres choses, un florilège de traits d’humour glanés sur le net. On vous en offre ici encore trois.

**Mettre le répit à profit**

*Par* ***Yann Fiévet***

La vie politique est marquée par des tendances longues et lourdes que viennent interrompre de temps à autres des évènements inattendus interprétés tantôt comme des ruptures véritables tantôt comme de simples répits. Les dernières élections régionales et départementales en France sont l’un de ces évènements dont l’interprétation des résultats a offert illico l’occasion d’une funeste méprise. En l’occurrence la surprise ne réside évidemment pas dans le taux d’abstention – certes record – tant nous avons fini par nous habituer à son inéluctable progression. Deux électeurs sur trois ont boudé les urnes de ce scrutin. Pas de rupture donc dans la poursuite du désintérêt pour la consultation électorale. En revanche, ce sont les résultats des divers camps en présence qui autorisent d’audacieuses interprétations dans lesquelles les tendances lourdes de la vie politique semblent être oubliées par maints observateurs.

Une fois encore la réalité issue des urnes a détrompé les sondages d’avant scrutin. On y constate la déroute du Rassemblement National qui devait l’emporter au premier tour des Régionales dans plusieurs régions, avait-on proclamé par avance. Ce ne fut le cas qu’en PACA et le RN ne gagne finalement aucune région. Le deuxième enseignement du scrutin est l’inexistence de «la République en marche» - qui porte ainsi fort mal son nom - mais ceci ne constitue franchement pas une surprise tant les troupes de Jupiter sont fort clairsemées dans l’ensemble de l’hexagone. Le troisième enseignement du scrutin est la relative bonne tenue de la Droite et des divers courants de la Gauche – auxquels on associe les écologistes - après leur mémorable déroute de 2017. Alors l’audace saisit les observateurs béats à dix mois d’une nouvelle élection présidentielle : et si ce scrutin, certes local, n’était qu’une préfiguration de ce qui se passera en avril prochain… Le duel Macron-Marine qui nous est promis depuis si longtemps comme une répétition de mai 2017 pourrait finalement ne pas avoir lieu l’année prochaine. Il y aurait donc un répit à mettre à profit au cours des dix mois à venir pour démentir l’ancienne prédiction.

L’illusionnisme est ainsi à son comble. Qui peut sérieusement croire que la Gauche va réussir en quelques mois à trouver subitement les moyens – et les idées – lui permettant de fonder l’indispensable unité lui permettant d’espérer jouer un rôle majeur dans la prochaine course à l’Elysée ? Qui peut croire que Les Républicains vont se trouver rapidement le leader charismatique qu’ils cherchent en vain depuis des années ? Quelques barons de la Droite, bien implantés localement, l’ont certes emporté haut-la-main aux Régionales et rêvent de se voir propulsés l’an prochain dans le grand bain de la Présidentielle. Xavier Bertrand semble à ce titre pouvoir tenir la corde avec un discours offensif à défaut d’être novateur. Jugeons-en ! Il ne veut plus d’autres éoliennes dans les Hauts-de-France : «trop c’est trop !» En revanche il y accueillerait volontiers des réacteurs nucléaires : «une source d’énergie vraiment décarbonée.» Il entend s’appuyer sur les chasseurs car ils sont «de vrais acteurs de la défense de la nature ». Un tel programme est tellement alléchant que les citoyens sont forcément d’ores-et-déjà impatients de pouvoir sortir l’an prochain de leur mutisme électoral. D’autant que Gérald Darmanin, groupie en chef autoproclamé, saura ajouter à ce formidable canevas le volet sécuritaire qui conviendra pour attirer les voix d’extrême-droite. Face à une Gauche éclatée et une Droite sans imagination, Emmanuel Macron, dont paradoxalement la cote remonte actuellement, n’a pas trop de souci à se faire. Lui aussi va mettre le répit à profit en utilisant toutes les grosses ficelles de la Communication, domaine où il excelle solitairement avec le plus de brio.

Les vainqueurs des Régionales l’ont partout emporté avec une toute petite fraction de l’électorat. Pas de quoi pavoiser. La grande illusion tient alors dans l’espoir de faire baisser significativement le taux d’abstention à brève échéance. C’est ignorer que l’abstention est devenue structurelle. Si elle est le signe d’un incontestable désintérêt pour la «chose électorale», elle ne signifie pas pour autant un manque d’intérêt pour la «chose politique». C’est précisément parce que la politique est chose importante qu’il n’est plus question pour nombre d’électeurs potentiels de voter pour des candidats dont les partis ne font plus vraiment de politique depuis trop longtemps. Huit jeunes de 18 à 24 ans sur dix n’ont pas voté à ce scrutin. Ils préfèrent exprimer leur mobilisation politique par d’autres moyens et canaux contrairement aux « anciens » qui continuent de voter par habitude et dont l’implication politique se limite souvent à ce geste rituel. Les moins favorisés ont sans doute décroché les premiers. Sur les bords de la Loire, à Montoir-de-Bretagne, Trignac, Donges, Saint-Nazaire l’abstention a oscillé entre 75 et 77% ! Dans l’ensemble de ces vieux bastions ouvriers, berceau de l’anarcho-syndicalisme, le désarroi est total. Précisons que ce n’est pas là que l’extrême-droite fait - et fera demain - ses meilleurs scores, loin s’en faut. Pour reconquérir cet électorat-là – en admettant que ce soit possible – il faudra beaucoup d’efforts qui ne sont pas à ce jour dans les cartons.

Le répit est tristement illusoire. Tout reste en place, contrairement à quelques apparences trompeuses, pour que l’accident puisse se produire en avril 2022. Un accident par défaut puisque tous les candidats des partis qui comptent un tant soit peu seront persuadés de pouvoir arracher la meilleure part du tiers votant. Durant dix mois l’on va ainsi continuer de jouer avec le feu. Et, à ce jeu-là l’extrême-droite est toujours bien placée.

A propos de la pandémie, du vaccin et du pass sanitaire

*Par Patrick Le Hyaric. Illustration glanée sur le net par Agnès Bihl*

La pandémie repart de plus belle, démentant ainsi une nouvelle fois les propos gouvernementaux selon lesquels « nous sommes sortis de la pandémie de manière durable ». Le virus Sars-CoV-2 mute et mute sans cesse, comme un défi lancé aux êtres humains. Celui d’Inde n’est pas le même que celui du Brésil. Le variant Delta est 60 fois plus transmissible que le premier variant baptisé Alpha, qui lui-même était 50 fois plus transmissible que la souche originelle. Un porteur du virus contamine 6 personnes autour de lui en moyenne. Le port du masque et les mesures de protection «barrières» restent essentiels à la prévention de la transmission. La vaccination, qui touche à peu près la moitié de la population de notre pays, est un atout décisif. Les études montrent que celles et ceux qui sont vaccinés sont bien protégés contre les formes sévères de la maladie. Cela n’empêche pas, dans certains cas, d’être atteint d’une forme bénigne de la maladie et de transmettre le virus.

La vaccination est donc le moyen efficace pour une protection individuelle et à terme collective. Encore faut-il que tout habitant de la Terre ait accès aux vaccins. Et chez nous, les plus vulnérables, les plus précarisés n’y ont pas eu accès en temps et en heure, et trouvent encore plusieurs obstacles sur leur chemin. A ceci s’ajoute la grande défiance à l’égard des pouvoirs et des institutions, nourrie par les contradictions des décideurs qui nous ont expliqué tour à tour que «le masque ne sert à rien», puis «les gens ne se contaminent pas au travail», puis «la vaccination ne sera pas obligatoire», ou encore les tergiversations autour du vaccins Astra-Zeneca.

Au lieu de créer les conditions d’un dialogue public entre les scientifiques, les professeurs et médecins de toutes disciplines sur les stratégies médicales et sanitaires ou encore sur les avantages et les inconvénients des vaccins, le président de la République a fait croire qu’il était omniscient et a décidé de tout, tout seul, rabaissant le Parlement et son gouvernement, passant outre les avis du Conseil scientifiques et d’autres instances.

**Au fait, où est passée la conférence citoyenne sur la vaccination ?**

Nos concitoyens sentent plus ou moins confusément, comme ils l’ont exprimé par leur lourd silence à l’occasion des élections cantonales et régionales, que tout ceci ne tourne pas rond. Ils sentent que la pandémie sert désormais à des choix politiques qui n’ont rien à voir avec son éradication. Le moyen pour faire voter le passeport sanitaire et ses objectifs visant à restreindre les libertés et le droit (au) du travail pousse à une société encore plus fracturée.

Le pouvoir construit un affrontement entre partisans du vaccin et opposants à celui-ci, tout en renvoyant toute forme de discussion et de contestation dans les bras de l’extrême droite. L’opération est rondement menée, en plein cœur de l’été, et le télé-président de revenir à la charge sur les réseaux sociaux pour répondre – en tee-shirt depuis le fort de Brégançon – à celles et ceux qui manifestent, feignant ne pas comprendre les diverses raisons qui les poussent à battre le pavé. Celles-ci vont en effet de la nature liberticide du passe sanitaire à d’autres revendications comme l’exigence de nouveaux moyens pour notre système de santé publique. Et que dire du secret qui entoure les contrats d’achat des vaccins, ou encore de l’annonce d’une nouvelle augmentation de leurs prix alors que les firmes pharmaceutiques engrangent milliards et milliards de profits sur le dos de celles et ceux qui souffrent ?

Tout le monde sait que pour rendre efficace la vaccination, il faudrait prioritairement cibler les personnes à risques et ceux qui, de diverses manières, ont été éloignés des services de santé. Mieux vaudrait donc d’abord prioriser les actes de soins et non des mesures de police. Ceci suppose donc, d’abord, un système de santé rénové avec bien plus de personnels. Ceux-ci devraient d’ailleurs disposer de formations sur l’évolution des médicaments qu’ils distribuent et sur les avantages et inconvénients du vaccin. Il conviendrait aussi de déployer une mobilisation mondiale pour que rapidement tous les habitants de la planète aient accès aux vaccins. Ceci impliquerait notamment la levée des brevets et la construction de centres de production dans tous les pays, dans le cadre d’une grande coopération au niveau international.

Au lieu de cela, on assiste à un chantage à but politique. On sait que le QR code est plus utilisé par les populations les mieux insérées, et bien moins chez les plus modestes, pauvres ou précaires. En divisant ainsi les gens, le pouvoir veut éviter les vrais débats : le démantèlement des services publics, les féroces politiques d’austérité qui ont assommé l’hôpital et le système de santé, l’affaiblissement des services sociaux, et le système éducatif tandis que la politique culturelle nationale n’existe pas, laissée aux marchands ou aux régions. L’opération est grotesque : le pouvoir transforme les victimes de sa politique en coupables en dénonçant leur ignorance, leur relâchement ou leur irrationalité.



Pendant ce temps rien ne dit que les nouveaux variants vont disparaitre, et l’immunité collective est encore loin. Après avoir expliqué que le virus ne contaminait pas au travail voici, que la prétendue ministre du Travail explique que pour un travailleur en CDD, l’employeur peut rompre le contrat de travail sans «dommages et intérêts, ni indemnités compensatrices». De leur côté, les travailleurs non vaccinés qui ont un contrat à durée indéterminée devront rester chez eux sans salaire, soit une mise à pied ou un licenciement déguisé. Et après cela on voudrait que les gens restent silencieux ! Evidemment, comme toujours les actes délictueux ou les mots d’ordre tordus sont utilisés par le pouvoir et les médias dominants pour discréditer le mouvement actuel de protestation.

C’est avec cela que joue le président dans sa campagne électorale pour tenter de se faire réélire, tout en réactivant le clivage avec l’extrême droite et tout en effaçant les forces de gauche, qui ont puissamment combattu le passe sanitaire au Parlement, en votant contre. C’est une duperie sans nom quand on observe l’actuel mouvement qui est bien plus divers que ce qui s’en dit dans les cercles du pouvoir. Il est impératif de replacer l’hôpital public, les systèmes de soins, la défense et l’amélioration des services publics, l’articulation des grands enjeux sociaux et environnementaux au cœur des débats.

*Paru dans https://patrick-le-hyaric.fr/la-lettre-de-patrick-le-hyaric/*

Kaboul, le chaos annoncé

*Par Michel Rogalski.*

C’est officiel, les États-Unis et leurs alliés engagés dans une coalition militaire en Afghanistan vont quitter le pays. La plus longue intervention à l’étranger qui a duré une vingtaine d’années va ainsi prendre fin dans des conditions d’un enlisement peu glorieux et sans que ses objectifs ne soient atteints. Cette guerre commencée en 2001 au lendemain des attentats du 11 septembre ouvrit la stratégie de l’anti-terrorisme pour renverser les Talibans alors au pouvoir à Kaboul et réduire leurs protégés d’El Qaïda et va se conclure par un échec cinglant puisque les Talibans sont de retour et déjà aux portes du pouvoir.

L’Otan, bien vite adoubée par l’ONU et renforcée de quelques pays alliés, aura été le vecteur d’une intervention hors de l’espace euro-atlantique, dans l’esprit des nouvelles orientations définies lors de son Sommet du cinquantenaire de 1999. C’est cette prétention à jouer le rôle de gendarme du monde qui s’effondre aujourd’hui. En réalité, cette issue était attendue depuis déjà dix ans puisqu’Obama avait décidé, après dix ans de guerre, d’un retrait non-négocié des troupes engagées sur place. À partir de 2011 les Talibans savent que les Américains vont partir. Ils n’ont plus qu’à attendre et à assister à l’échec des efforts d’une construction d’un État «moderne et démocratique» par les intervenants extérieurs. Car le modèle subliminal des Occidentaux renvoie à l’issue de la Seconde guerre mondiale lorsqu’il s’agit de reconstruire l’Allemagne après son effondrement. Mais l’Afghanistan n’est pas l’Allemagne et les islamistes radicaux n’ont jamais été mis en déroute, se sont reconstitués, ont pris appui sur le Pakistan voisin et ont essaimé dans de larges régions du monde.

Cette guerre a eu un coût énorme, pour l’Afghanistan d’abord qui connaît là sa deuxième guerre, après celle contre les soviétiques de 1979 à 1989, puis la guerre civile qui vit les Talibans l’emporter sur les «Seigneurs de guerre» et imposer leur chape de plomb sur le pays. Bref un pays en guerre depuis quarante ans. Son coût sur l’ordre international n’a pas été moindre. Après avoir humilié Moscou et contribué fortement à son effondrement, puis dopé l’islamisme radical en envoyant ses «Afghans internationalistes» sur différents terrains de luttes, ce petit pays, en passe d’infliger une défaite militaire à la coalition emportée par l’Otan aura également contribué à façonner les traits majeurs du xxie siècle. La population civile a terriblement souffert. Plus de 100 000 morts selon les Nations unies, des milliers de bombes déversées, une société plus corrompue que jamais, une culture et un trafic de drogue florissant alimentant 80 % du marché mondial d’opium, sans compter les morts indirectes de pauvreté et maladies causées par le conflit et l’absence d’un véritable État, jamais construit.

Le coût fut redoutable également pour les États-Unis. D’abord en terme humain, puisqu’on estime les pertes à près de 3 000 soldats auxquels il convient de rajouter environ 4 000 «contractors» (mercenaires des sociétés militaires privées), 20 000 blessés graves et des pertes évaluées à 60000 soldats dans les rangs gouvernementaux. La dépense engendrée se monte à près de 3 000 milliard de dollars en ajoutant opérations guerrières, entraînement et aide économique souvent détournée. Un gâchis total. Cette guerre, dont l’enjeu international dépassait largement le territoire afghan, n’a jamais été populaire aux États-Unis, sauf dans l’immédiat après-11 septembre. Mais pourtant, elle n’a pas suscité de fortes mobilisations internationales qui pourraient rappeler l’ampleur des grandes campagnes contre les guerres d’Algérie, du Vietnam ou plus récemment contre l’invasion de l’Irak, sans évoquer les solidarités aux causes emblématiques du peuple palestinien ou des luttes anti-apartheid le l’Afrique du Sud. Ce qui a manqué, au- delà des traits détestables du régime de Kaboul, c’est l’existence de forces politiques et sociales avec lesquelles un partage de valeurs puisse se construire et auteur desquelles organiser une solidarité internationaliste. Car l’alternative au régime actuel soutenu par les Américains se présente déjà depuis longtemps sous les traits d’un retour des Talibans, certes délestés de leurs protégés encombrants. Cette guerre a été menée dans des conditions d’un aveuglement total. Les Américains ont refusé – confortés par beaucoup de think tanks sans grande légitimité – de voir la progression des Talibans forts de quelques dizaines de milliers d’hommes, de leur structuration en parti politique national, doté d’une direction et d’un chef, de l’appui apporté par le Pakistan pays allié des États-Unis et d’imaginer qu’il pouvait y avoir chez ce peuple une attente d’État à même de satisfaire aux besoins les plus essentiels, en termes de santé, d’éducation, de logement, de sécurité… Faute de s’atteler à la construction d’un tel État, le gouvernement en place a été court-circuité par des organismes internationaux donateurs d’aide étrangère sans connaissance du terrain et animés par des logiques bureaucratiques à mille lieues des réalités, et aspirant souvent les élites du pays. Des bataillons d’anthropologues envoyés en reconnaissance auraient été plus utiles que des images satellites ou des drones préparant le travail des forces spéciales.

Car ce qui a manqué le plus à la coalition c’est la connaissance du tissu local social dont l’absence est le talon d’Achille des interventions militaires en terre étrangère. Ce terrain social a totalement été méconnu par les militaires, ainsi que les liens familiaux, religieux, économiques entretenus entre les différentes populations et entre celles-ci et les Talibans. Les troupes coalisées ont combattu un ennemi dont elles ne connaissaient pas les modes de fonctionnement, mais qui possédait l’avantage de la maîtrise du terrain et avait su de longue date infiltrer les institutions du pays.

Après 20 ans d’une coalition de l’Otan, les résultats sont décevants. Le régime a certes était défait comme celui de Saddam Hussein ultérieurement, les groupes d’El Qaïda dispersés et réduits considérablement, mais les Talibans prenant appui sur le Pakistan sanctuarisé sont aujourd’hui de retour et au bord du pouvoir. Ils multiplient les attentats et le pays n’a jamais été véritablement pacifié. La corruption s’est généralisée empêchant la reconstruction d’un État contourné par l’aide internationale, les ONG, et les différents opérateurs du développement. Les «Seigneurs de guerre» et le tribalisme se sont multipliés. La coalition s’est bunkerisée en enclaves ultra-sécurisées et coupées de la population.

Mais surtout les conditions du départ ont été menées de façon maladroite à l’initiative de Trump, puis par Biden, par contact direct avec les Talibans, en passant par dessus la tête du gouvernement afghan, considéré comme partie mineure. Le seul souci des États- Unis étant qu’un régime sous la férule des Talibans ne redevienne pas un sanctuaire pour des groupes terroristes. Seul cet engagement les intéresse. Les Talibans ne sont pas en recherche de négociations interafghanes avec le régime actuel de Kaboul dont le monde pressent la fin. Ils n’ont plus rien à négocier avec personne, le départ des troupes étrangères étant déjà acquis. Ils se préparent à la séquence suivante : investir Kaboul et défaire le régime en place, quitte à initier une nouvelle guerre civile. Le retrait a déjà commencé. La grande base militaire de Kandahar, construite par les Soviétiques et située dans le sud du pays dans une zone à forte présence talibane, a été évacuée nuitamment en catimini sans concertation avec l’armée afghane, et ne laissant en service que la base de Bagram près de Kaboul comme tête de pont. La Maison Blanche annonce que l’armée américaine possède la capacité en ouvrant de nouvelles bases militaires dans des pays frontaliers – en Ouzbékistan et au Tadjikistan – de disposer de moyens de surveillance, voire d’intervention, pour empêcher tout retour en force d’Al-Qaida dans cette région. Même intention annoncée par Macron à propos de l’opération Barkhane. Faute de pouvoir rester sur le terrain, on déplace quelques moyens engagés en prétendant avoir la maîtrise de la suite des événements. Les Alliés de la coalition ont compris le sens de ces discours. La France a décidé d’accorder l’asile politique aux centaines d’Afghans ayant travaillé pour elle, évidemment sans consultation des autorités du pays et témoignant ainsi de son pessimisme sur la capacité du régime à se maintenir en place bien longtemps.

Cette guerre afghane dépasse par sa portée le territoire de ce petit pays. Elle est emblématique des conflits asymétriques qui ont surgit à travers le monde et qui se transforment en guerre sans fin, dont les objectifs s’érodent en cours de route. L’enlisement est au bout du chemin. Elle confirme qu’on ne peut imposer la démocratie ou les droits de l’homme souvent mobilisés par la force ou par décrets. La leçon devrait servir pour le Sahel.

*Paru dans http://www.recherches-internationales.fr*

Les trouvailles d’Agnès Bihl

****

Numerus clausus : il y a urgence !

*Par Christophe Prudhomme*

Alors que l’épidémie de Covid-19 a démontré – s’il en était besoin – que nous manquions de médecins en France, le gouvernement actuel persiste dans sa politique de restriction du nombre d’étudiants dans les facultés de médecine. M. Macron accumule en effet les mensonges, dans le cas présent l’annonce d’une réforme du mode de sélection avec la « suppression du numerus clausus ».

En fait, il n’en est rien. Car si le gouvernement ne fixe plus un nombre annuel d’étudiants entrant en deuxième année de médecine, il a délégué cette tâche aux universités dans les régions. Tout cela avec une perversité sans nom car, même les facultés qui auraient pu augmenter les quotas ne l’ont fait qu’à la marge, faute de moyens. En effet, dans le cadre de l’autonomie des universités, datant du quinquennat de Sarkozy, les budgets ne sont pas à la hauteur des besoins.

À cela s’ajoute la position du représentant national des doyens des facultés de médecine, qui ne souhaite pas «trop augmenter le nombre d’étudiants pour ne pas avoir trop de médecins après 2030» ! Le résultat est catastrophique pour les étudiants en cette fin d’année de mise en place de la réforme : un nombre de places insuffisant au concours avec une absence de possibilité de redoublement, la nouveauté de l’année, renvoyant les recalés à des études en licence, avec une possibilité de réintégrer les études de médecine ensuite.

La mobilisation des étudiants a permis, sous la pression d’un rapport sénatorial et d’une injonction du Conseil d’État au gouvernement pour qu’il revoie sa copie, d’apporter des évolutions qui ne proposent cependant pas une solution pérenne au problème. La conséquence est un gâchis immense et des jeunes sacrifiés qui, pour ceux qui ont la chance d’avoir une famille qui peut les soutenir, vont essayer de poursuivre leurs études à l’étranger. La presse belge vient de se faire l’écho d’un afflux d’étudiants français dans leurs facultés de médecine. Nous constatons ainsi que le gouvernement profite de la crise pour poursuivre sa politique d’organisation de la pénurie de médecins, lui servant en particulier d’argument pour restructurer et fermer des services et des hôpitaux.

*Paru dans L’Humanité*

Chroniques du règne de Manu 1er

*Par* ***Julie d’Aiglemont****.*

*Chronique du neuvième jour du mois d’août, en l’an de très très grande disgrâce vingt et un. Où il est question d’une certaine réminiscence, et de grandes manœuvres.*

Les Riens et les Riennes se réveillèrent en ce matin du neuvième jour du mois d’août sous un nouveau régime : celui du sauf-conduit hygiénique. La dernière fois où l’on avait vu cette pratique du laissez-passer en cours dans le pays remontait au mitan du siècle dernier, lorsque les troupes de Herr Adolf, venant de Germanie, l’avaient envahi et que l’occupant avait coupé le pays en deux, avec l’aval de Monsieur Pétun, ce vieux maréchal si cher au cœur de Notre Cynique Pasticheur, lequel ne cessait de se réjouir d’avoir de nouveau réussi à diviser. Les Béats et les Hérétiques s’affrontaient sans merci.

Les choses n’étaient cependant point aussi limpides que le Roy les imaginait, à travers ce que lui rapportaient ses Conseillers. Dans le camp des Béats, qui avaient reçu la double onction de la Sainte-Vaccine, il s’en trouvait bon nombre pour ne point vouloir vivre sous le joug de la peur et du laisser-passer. En face, chez les Hérétiques, tous n’étaient point des ennemis acharnés de l’onction. Il s’en trouvait qui, tout en ne la voulant point pour eux-mêmes et surtout leurs bambins, pouvaient concevoir qu’elle pût empêcher les miasmes de faire leur œuvre pernicieuse chez les vieillards et les très-malades. Dans les deux camps, on déplorait pareillement qu’on eût empêché les médicastres de prévenir et de guérir, qu’on n’avait point rétabli les lits dans les hôpitaux, et qu’on ne pouvait disposer que des seuls antidotes de la maison Faillezerre et de la maison Nova – ce qui procurait à ces dernières des rentes faramineuses. En outre, recevoir l’onction n’était point sans danger ni sans effet. On savait que certains étaient passé de vie à trépas après l’avoir reçue. Des femmes rapportèrent que leurs menstrues s’en étaient trouvées bouleversées. Les Fanatiques de la Sainte-Vaccine les moquèrent. Parmi les médicastres dont c’était la tâche de veiller à la santé des femmes, on fit de même: on déprécia, on réduisit, on invoqua la Lune. Ce n’était qu’une petite péripétie qui n’empêcherait point de procréer, que l’on se rassurât. Ainsi une fois de plus, les femmes furent-elles ramenées à ce qu’elles n’avaient jamais cessé d’être pour les patriarches : des ventres, qui plus est des ventres muets, ce qui était mieux.

Le samedi qui précédait ce lundi, on avait encore vu des foules de Riens et de Riennes braver qui la pluie, qui le soleil pour crier à Sa Malentendante Petitesse tout le mal qu’ils et elles pensaient de son laisser-passer. Le Roy allait-il apprendre à ses dépens qu’il était malvenu de contraindre un peuple dont la devise, depuis la Grande Révolution – cet évènement qu’il haïssait si fortement et dont il voulait en effacer jusqu’au nom – commençait par «Liberté»,  mot qui résonna dans toutes les villes du pays ? Dans les hôpitaux, les guildes de défense des nurses et des garde-malades prévinrent que la colère était très grande et qu’on cesserait le travail. Les soldats du feu en firent de même. Dans la bonne ville de Massalia, ils prirent même la tête du cortège des mécontents.

Notre Pusillanime Baigneur fit venir son âme damnée. «Mon brave d’Alanver, est-ce une révolution ? » «Non, Sire, tout au plus une grogne à laquelle certains n’auront bientôt plus le loisir de participer. Nous allons y mettre bon ordre. Que Votre Majesté se rassure et qu’Elle retourne à sa baignoire, vos partisans veillent». «Mon bon, que ferais-je sans vous ? Vous êtes le Gode-Froid-Bouillant de la Sainte-Vaccine». Sur ces mots, fort de la bénédiction de son Roy, le Chevalier courut dans les salons de toutes les Gazettes afin de bouter les Guildes de leurs prétentions et de les menacer des pires représailles, tout en enjoignant à toutes les nurses et garde-malades de faire don de leur corps pour sauver la Saintevaccinéchionne, la fille aînée de l’Église du Saint Capital et de Biquefarma.

De son côté, monseigneur le duc du Dard-Malin, ne voulant point en être de reste auprès du Roy -dont il se disputait le cœur dans une lutte sans merci avec le Chevalier-, usa de ses roueries coutumières pour parvenir à ses fins. Après avoir fait compter les séditieux par les bons soins de quelques argousins – choisis pour leurs piètres aptitudes mathématiques – puis divisé le chiffre obtenu par dix, le duc entreprit de traquer tout ce qui eût pu servir à jeter l’opprobre sur ces Hérétiques. On trouva. Dans la bonne ville de Metz, une Rienne avait brandi un placard sur lequel figurait un Qui ?  accusateur suivi des noms de quelques grands du royaume en charge de la guerre contre l’épidémie. Monseigneur le duc, qui avait dans sa prime jeunesse fréquenté des cercles de Haineux, reconnut là leur rhétorique. La chose fut rondement menée. La Rienne fut aussitôt mise aux arrêts, accusée de servir l’infâme calomnie contre les Juifs. Monseigneur de la Blanche Equerre fit aussitôt œuvre de célérité. Cette infâme était une maitresse des moyennes escholes. Elle fut sur le champ mise à pied. On excipa de son ancienne appartenance à la Faction de la ChatelHaine, Monseigneur le duc du Dard-Malin faisant semblant de découvrir le fonds de commerce de cette dernière et de ses partisans. Ayant trouvé Madame de Montretout «trop molle» pour ce qui était de lutter contre les Mahométans, tout laissait à penser qu’il fallait en l’espèce sévir sans coup férir. Le duc reçut un prompt renfort, celui de la marquise de l’Oisot, dont on se souvenait qu’elle avait elle aussi fréquenté assidûment les mêmes clubs que le duc. On ne reniait jamais aussi bien que ce que l’on avait un temps fort prisé.

Ainsi en allait-il au Royaume du Grand Cul par-dessus Tête. ll fallait désormais faire la preuve diabolique que l’on n’était point malade, sauf pour ce qui était d’aller s’entasser dans des charrettes communes bondées, et pour se rendre dans les lieux de culte -sauf s’il s’agissait d’aller y écouter de la musique. Les musées et les bibliothèques étaient interdits aux Hérétiques, sauf à se faire frénétiquement écouvillonner. Il n’était jusques aux hospitaux où vous deviez en premier lieu exciper de votre bonne santé avant de recevoir les soins nécessaires pour vous guérir de votre maladie. Pour ce qui était des gargotes et des estaminets, il se disait sous le manteau que la Fronde s’organisait.

*Paru dans https://joursheureux.blog*

Valérie Bacot : à quand le procès de linstitution judiciaire ?

*Par* ***Fatima Benomar***

Valérie Bacot est libre.On espère qu'à l'orée de sa quarantième année, elle pourra enfin entamer la vie normale qu'elle n'a jamais eu. Mais la société n'est pas libre, la vérité et la justice non plus. La phrase la plus tristement révélatrice de ce procès sort de la bouche de l'Avocat général, s'adressant à l'accusée : «Dans une vie normale, si je prends un coup, je vais voir les gendarmes». Ce sont les mots d'un système judiciaire inefficient, mais qui ne semble pas s'en émouvoir outre-mesure. Un système aveugle au patriarcat, niché dans son impensé, qui ne comprend pas ou ne veut pas comprendre ce dont on parle.

Le continuum des violences patriarcales,viol, inceste, violences conjugales, prostitution, étalé dans la longue durée et de façon répétitive, inflige à celles qui l'endurent un état continu de terreur, d’angoisses, de malheur qui affecte lourdement leur construction psychologique. Il serait vraiment temps que l'institution judiciaire prenne en compte tout ce que produisent les travaux en victimologie concernant les phénomènes de stress post-traumatique liés au caractère cyclique des violences conjugales, qui scelle l'emprise, par la répétition des coups et des violences psychologiques, ce qui conduit entre autres certaines femmes à avoir un rapport biaisé à la temporalité. D'où le fait qu'elles peuvent se défendre contre leurs conjoints violents de manière non immédiate ni concomitante aux agressions subies, comme on le ferait face à un inconnu qui nous attaque en usant de notre légitime défense.

Aujourd'hui, on ne peut plus faire le procès de ce bourreau, hélas tué, mais on peut faire, c'est même primordial, celui des violences institutionnelles qui ont marqué tout le parcours de Valérie Bacot depuis qu'elle était une fillette de 12 ans. Comment a-t-on pu laisser cette enfant être violée tous les jours par son beau-père ? Comment cet homme, condamné pour viols répétés sur une mineure sur laquelle il avait un ascendant et une autorité, n'a non seulement purgé qu'une peine de 4 ans, mais a surtout pu revenir vivre sous le même toit, où il a continué à violer sa victime ? Comment a-t-on pu abandonner, ensuite, une si jeune fille, enceinte de son bourreau, jetée à la rue par sa mère, sans ressources, au vu et au su des services sociaux qui connaissaient sa situation, ce qui a achevé de la pousser dans les griffes de ce même beau-père incestueux qui ira jusqu'à l'épouser et devenir son proxénète ?

Pourquoi les gendarmes ont répondu qu'il n'y avait rien à faire, quand ses proches sont allés, deux fois, leur raconter son histoire de femme battue, prostituée par son conjoint, terrorisée ? Comment en est-on arrivé à ne lui laisser d'autres marges de manœuvre que de tuer cet homme d'un coup de revolver dans la nuque, ce qui est en soi un geste traumatique pour elle, fatal pour lui.

[*https://www.facebook.com/fatima.benomar*](https://www.facebook.com/fatima.benomar)

**Boum Boum sur : Jean-Michel Blanquer**

*Par Mick et Paule*

Disons-le tout net : nous n’avons jamais aimé Jean-Michel Blanquer. Toutes jeunes encore (et toujours), nous avons connu ce détestable personnage lors de ses prestations comme directeur de cabinet auprès de ministres de l’éduc’ du temps de Sarkozy, se permettant souvent de jouer les ministres à la place du ministre du temps du déjà bien oublié Luc Chatel. Blanquer est un as pour faire oublier son passé, dont la suppression de 80000 enseignants ou la liquidation du Fons social lycéen sous Sarkozy, qui entraineront le recours massif à des vacataires encore plus sous-payés que les profs et au statut précaire. Blanquer doit aimer la précarité, ça doit lui donner des frissons chaque fois que un sur mille des précaires finit par s’en sortir, comme quoi quand on veut on peut, comme lui, Blanquer, né et élevé dans un appartement de 240m2 au cœur du 8e arrondissement de Paris et collégien au très sélect (la sélection, il aime) et privé et catho Collège Stanislas.

Nous avons détesté Blanquer dans son numéro de lèche-bottes (ici, nous demeurons convenables, regrettant cependant cette légère autocensure, et en profitant pour jeter un clin d’œil envieux à Constance, chroniqueuse de France Inter, qui sait s’en affranchir pour notre plus vif plaisir) d’Emmanuel Macron : «Le président a acquis une vraie expertise sur les sujets sanitaires. ****Ce n'est pas un sujet inaccessible pour une intelligence comme la sienne »****, ça en remontre aux Richard Ferrand et autres Stéphane Guerrini, voire à Jack Lang du temps de Mitterrand.

Aussi avons-nous été ravies de la baffe reçue par le père Blanquer suite à son tweet post-olympiques que nous reproduisons ici : *"*Vive le sport collectif ! Vive l'EPS*[Education physique et sportive]*! Le succès de nos équipes de France de BHV *[basket, handball, volley]* illustre la qualité de l'enseignement de ces sports à l'école. Saluons le travail des enseignants d'EPS et la bonne collaboration avec les fédérations*".* Un message qui lui a valu son pesant de quolibets émanant de quelques sommités du sport, pourtant en général taiseux quand il s’agit de politique. Florilège : *«*J'ai quand même rarement *(fait)* du basket à l'école, mais tranquille*…* Et mercél'EPS hein» (Vincent Poirier, médaille d’argent, basket), «J’ai tellement de choses à dire en voyant ca, je sais même pas par où commencer… Notre culture sportive à l'école est désastreuse. Si mes coéquipiers et moi-même sommes arrivés à l'élite de notre sport, c'est grâce aux associations sportives, aux clubs, aux bénévoles, mais en aucun cas grâce à l'école»,  (Ewan Fournier, médaille d’argent, basket), «Heureux de voir que l'EPS est considérée sur les réseaux sociaux. Parce que dans la réalité... Comme le reste de l'enseignement d'ailleurs, les moyens ne sont pas là» (Vincent Gérard, médaille d’or, hand-ball), *«*J'hésite à reprendre les cours d'EPS du coup pour Paris 2024» (Marie Wattel, finaliste olympique, natation), «Vous n’avez pas honte ??? Le sport à l’école ? On en fait au minimum à l’école! Heureusement que des passionnés sont là en club !!!! Des bénévoles qui donnent tout pour nos jeunes !! Quels sont les moyens donnés au sport scolaire pour faire des champions de demain??» (Maxime Mermoz, ex-international, rugby) et aussi, entre autres, Amandine Leynaud (médaille d’or, hand-ball), Christophe Lemaitre (médaille de bronze en 2016, athlétisme.

Blanquer renvoyé à sa nullité, Blanquer qui, en presque dix ans aux postes stratégiques du ministèrè n’a *jamais* rien fait pour le sport à l’école et à l’université enfin ridiculisé par ceux qui, eux, savent de quoi ils parlent, un beau rayon de soleil dans ce maussade été.

Les trouvailles d’Agnès Bihl 8

*Glanées sur le net par* ***Agnès Bihl***

****

Peuple fiction (1/3)

*Par* ***Vincent Glenn***

Très cher Peuple

Tu dois avoir les oreilles qui sifflent. Peut-être même es-tu devenu tout-à-fait sourd à force d’entendre tout le monde t’interpeler... pour t’encenser, t’engueuler, te diviniser, se réclamer de toi ou te réduire à un troupeau qu’il faut guider quelque part. Il faut dire que tu as été bien souvent réduit à ça... comme en 1914, entrainé vers l’abattoir de masse… dans cet  «élan national» où comme rarement, on pouvait voir qu’il y avait peuple et peuple. Celui qui nourrissait les tranchées de son sang et celui des plus hauts donneurs d’ordre loin du front.
Cher peuple, toi qui accouche de tant de merveilles et de monstruosités. Que certains voudraient purifier. J’entends parfois clamer que tu as toujours raison, presque « par définition ». Personnellement, pourtant je ne te fais pas toujours confiance. Pardon pour cet avis anarcho-déviant, mais la plupart du temps, même si l’intelligence collective est une réalité aussi phénoménale qu’observable, j’écoute plus volontiers l’avis d’individus ou de petits groupes dissidents qui n’ont eu ni peur de penser, ni crainte de ne pas suivre la foule. Comme ceux qui ne suivaient pas, par exemple, quand il semblait « normal » de tondre les femmes parce qu’elles avaient couché avec des Allemands ; ou comme ces petites cellules, fortement minoritaires, qui s’opposaient aux nazis pendant l’occupation; ou comme ceux qui ne se joignaient pas au lynchage des Noirs quand une partie du peuple américain y libérait ses terreurs. Oui, cher peuple, je m’adresse à toi parce que presque tout le monde invoque ta souveraineté tandis que je ne distingue pas bien ce que tu rassembles au sein de ma petite France de 2021. C’est encore moins clair si je considère mon Europe techno-désenchantée, ou même ma folle planète qui ne fait jamais de surplace tout en tournant sur elle-même. Peuple qui es-tu ? Rassembles-tu les seuls pauvres, les anti-bourgeois, les gens qui «descendent dans la rue» ? Te reconnait-on parmi les «premiers de corvées», es-tu formé par «ceux qui ne sont rien» ? Ou bien es-tu beaucoup plus large que ça, et dispersé comme jamais ?

Cher peuple, j’aimerais bien réussir à m’adresser à ce que tu as de sagesse et d’intelligence, qui représentent deux des nombreuses magies produites par les forces du vivant en général et par l’humain en particulier. Tu en possèdes une belle quantité, certes entre deux accès de démence imbécile. Et là, maintenant, j’aimerais que tu me guides, et que tu répondes à une question qui me hante depuis des années, dans mon propre pays :*qui*, dès lors que je t’observe divisé en tant de segments, de partis, de tendances, d’identités, d’églises, d’intérêts divergents, de politiciens financés par et pour des groupes privés, *qui donc* pourrait nous donner une vision un tant soit peu partagée, claire, imaginable, formulable, de *l’intérêt commun ?* Je veux dire une conception qui serait écoutée, décente ou juste enviable. Une proposition démarchandisée, vitale et désintéressée. *Qui*, dès lors que tu es traversé, à haute fréquence, par ces myriades de narrations contradictoires, pourrait tout de même sortir de tes rangs et dire ce qui forge *l’intérêt général* à haute et intelligible voix ? Qui Diable, qui Dieu, pourrait redonner consistance à ce qui semble devenir une abstraction quand seuls les intérêts privés sont immédiatement palpables ? A quoi servent donc les crèches quand on a pas d’enfant, sinon, peut-être remplir le mot solidarité d’un peu de consistance ? Comment les biens communs pourraient-ils devenir un puissant désir collectif lorsque tout est fait pour nous installer chacun derrière sa console, ses jeux, ses télé-réalités, ses groupes d’appartenance ?

A ce propos, et parce qu’il est bon d’aller vers tout ce qui déclenche l’hilarité, j’aimerais me pencher sur une sous-partie de toi-même qui semble appartenir au millénaire d’avant, je veux parler du « peuple de gauche ». Oui je sais bien que l’expression même a tendance à déclencher des fous rires chez les gouvernants actuels qui sont à la fois très cyniques et vraisemblablement lucides sur les rapports de force réellement existants. Je sais que chez certains militants sincères, le mot « gauche » fait plutôt pleurer, de rage, de honte, d’impuissance face à une notion qui ressemble à un sac de confettis l’aspect joyeux en moins. Mais passons, si je m’adresse à cette partie de toi-même, cher peuple de France, c’est parce que rien n’interdit d’identifier en ton sein des tendances, ni d’avoir des préférences. Et moi, j’avoue avoir toujours eu un faible pour ce peuple de gauche, tout au moins les élans et les conquêtes qu’il a porté depuis qu’il est né, historiquement, à l’aube de la Révolution française.

Je conçois bien, cher peuple, que ta partie droite, traditionaliste, hiérarchiste, dominante, fait partie du jeu depuis toujours. Avant même qu’on l’appelle comme ça. Les dominants – et leurs subordonnés -, depuis toujours, s’appliquent à dominer, on ne les a classé à « droite » que depuis 2 petits siècles et demis. Dans sa version moderne, ta partie droite est douée d’une habileté et de connaissances sérieuses. Elle est intelligente, possède une forme de tolérance et n’oublie pas toujours, par exemple, les héritages multiples dont tu es le creuset. Elle n’ignore pas l’hallucinant mélange celto-vikingo-germano-hispano-arabo-afro-gallo-romain-et-j’en-passe qui a fondé, siècle après siècle quelques rudiments de culture commune à ceux que l’on s’est mis, un jour, à appeler *les Français.* Elle sait, cette droite, qu’elle soit légaliste, girondine ou «libérale», que concevoir un creuset commun n’efface pas les «particularismes» de l’Alsace à la Bretagne, de Dunkerque à Toulouse, de Paris à Marseille.

Mais si tu le veux bien, je voudrais interroger encore quelques instants ton flanc gauche, mon cher peuple de France. Pourquoi donc fait-il tant rigoler de nos jours, et si souvent du rire le plus jaune ? Pardon, pour cette sentence : parce qu’il n’est pas *crédible*. Parce que l’idée même de «gauche» ne séduit plus ni ne porte de rapport de force conséquent. Cher peuple, entends-moi, je vois bien qu’il y a des gens qui résistent et qui obtiennent des victoires syndicales essentielles, il y a des re-municipalisation de l’eau potable, il y a mille et une formes de luttes engagées et parfois victorieuse contre l’arbitraire, l’injustice, le mensonge d’Etat. Etrangement, elles semblent ne plus avoir pour référence un quelconque «peuple de gauche». Pourquoi donc les utopies portées « à gauche » semblent s’incliner du côté des chimères, moins «concrètes» que le moindre Tour de France ou la moindre carte bleue ? Peut-être parce que face à des techniques aussi fabuleusement séductrices que le capitalisme, la gauche telle qu’elle est aujourd’hui visible semble dépourvue de vision et d’organisation qui laisserait au moins imaginer les contours d’une société plus désirable. Peut-être parce que le saut vers un dépassement du capitalisme est aujourd’hui aussi urgent qu’apparemment difficile à dessiner. Renoncer à la production et la consommation de masse... ? Mais que feront les gens, vous voulez la guerre civile... ? Et pourtant, mon vieux peuple, tu sais bien que des activités pleines de sens et de soin ne manquent pas, mais il te faudrait pour ça dé-prioriser le profit, ce que culturellement, tu n’acceptes pas, ou pas encore.

Cher peuple, tu pourrais peut-être proposer un sujet de dissertation au bac pour que les jeunes méditent sur l’état de la gauche : à partir de quand une diversité devient une dispersion et à quel stade une dispersion devient une faiblesse ? Laisse-moi encore un peu, peuple tout entier, examiner la partie gauche de ton encéphale … est-elle marxiste ? bourdieusienne ? attacienne ? social-libérale ? communaliste? lordonienne? libertaire?gramscienne ? mondediplomatiquiste ? néo-bonapartiste ? mélenchonienne ? post-complotiste-islamostigmativiste ? lepagiste? europécologiste? bio-populiste? pickettyste ? anarcho-situationniste-dévergondiste? féministe? stieglerienne ? antispéciste? intersectionaliste ? collapsologiste? animaliste? hackerienne ? soporifiste? baronnoirienne ? convivialiste ? … Comment?... Elle est entre aïe et ouille ? Oui, je comprends. Moi-même je fais la grimace quand je goûte ce breuvage dont la dominante est si fortement zizaniste. Quelque chose me dit pourtant que de cette effervescence criarde émergera bien une forme plus désirable... plus articulée, plus solidaire, plus exemplaire, plus drôle sans doute. Quand ? C’est toi qui le dira.

Pour l’heure, cher peuple, l’étendue des dégâts sur ton flanc gauche est importante. Car si la diversité est indubitablement une des forces de la nature, une des manifestations de sa prodigieuse puissance vitale, l’actuel bal des ressentiments et la guerre des tendances sont du côté de l'impuissance caractérisée. Cher peuple, si j’interpelle d’abord ta face gauche, c’est parce qu’il semble que ce soit par elle que tu boîtes et même que tu t’enfonces dans un sol de plus en plus pollué. C’est bien ta botte gauche qui semble ne plus savoir poser un pied à terre et donne à la population entière une si curieuse démarche. Maladroite dans ses bottes. Comme si, cher peuple, tu avais évacué d’un trait de plume les mille et une conquêtes de libertés *par et pour* les disqualifiés de naissance, comme si tu voulais ringardiser la tolérance et la conscience d’appartenir à une même humanité… Pardon encore O grand peuple de France, mais on dirait bien que tu perds ton latin *et* ton grec, ton sang-froid *et* ton sang chaud, tu sembles même en train de faire sonner faux ton magnifique triptyque républicain à force de le faire chanter par des orchestres de tartuffes aux accents martiaux.

Quant à toi cher peuple de droite. Toi qui aime l’ordre. Toi qui *gères*, toi qui assumes les dominations et les consolides quand tu peux, toi qui les perpétue tant que c’est précisément *gérable*. Toi qui adule les grands hommes, et quelques fois les grandes femmes (surtout si elles parlent comme des hommes), toi qui a placé la capacité d’entreprendre au plus haut niveau des qualités humaines. Toi qui sait bien ce qu’est la force et la loi, toi qui sait utiliser la justice en payant les avocats quoi qu’il en coûte. Toi qui crois dur comme fer dans les vertus de la punition et de l’emprisonnement. Tu es cynique, mais tu n’es pas niais, tout au moins pas toujours. Ton intelligence tactique te permet de naviguer avec habileté dans un moment où la générosité est décriée comme une naïveté. Je sais bien, cher peuple de droite, que tu entrevois comme tout le monde les injustices absolues du monde humain, sauf que toi, tu les naturalises ou, plus hypocritement, tu les caches derrière des paravents spectaculaires. Tu te blindes d’indifférence et pour te recentrer, tu laisses tes tripes se palper le nombril. C’est comme ça, on va pas non plus s’en faire un ulcère. Vous voyez bien qu’il y en a qui ont des gros moteurs et d’autres des rikiki. Pour toi, *revendiquer* c’est entre déplacé et vulgaire. Cela ne t’empêche pas, pourtant, d’être humain et souvent doué d’humour, il en faut pour supporter notre condition même quand on est riche. Cela, parfois, à gauche, on le sait très bien aussi.

Cher peuple de France, si ta partie gauche est chroniquement pénible c’est aussi parce qu’elle est insatisfaite, à jamais. Mécontente du monde et d’elle-même. Être sensible aux injustices la conduit constamment à être désagréable, à mettre la pression, à ne pas bien se tenir là où on l’invite à bien se tenir. Pourtant, ce qui est vraiment gênant, ce n’est pas qu’elle s’indigne chaque jour, c’est quand elle devient ennuyeuse même pour ceux qu’elle défend. Ta partie droite accompagne beaucoup plus tranquillement la marchandisation du monde : c’est pour elle une des fatalités produites par l’égoïsme humain. Elle s’en accommode et préserve ses biens. Charité bien ordonnée. Décomplexant l’appât du gain, travaillant à ce que celui-ci soit totalement libre, elle plastifie le genre humain aussi bien qu’elle fourre les poissons de tous les dividendes obtenus par le commerce des emballages.

Peuple de France, je te prie d’observer tout de même que quand, à de rares occasions, la droite s’inspire de la gauche, ça donne des choses comme le Conseil national de la résistance, le droit d’avorter ou encore le divorce par consentement mutuel qui n’existe que depuis 1975 sous le régime d’un certain Giscard. Observe aussi que quand la gauche copie trop la droite ça donne là où on en est dans la France de maintenant. Des politiques qui gèrent du vide de sens à perpétuité et priorisent les intérêts des vieux nantis tout en faisant du jeunisme ; cela donne du découragement massif, du mensonge érigé en vertu, de l’efficacité au service de l’élimination des moins performants, une hyper-technicité qui dissous les contradictions en apparence et fait monter autant la bosse des ventres-mous que la rage acide des impuissances citoyennes. A très vite, j'ai d'autres choses à te dire *(à suivre)*

*Paru dans https://blogs.mediapart.fr/vincent-glenn/blog*

Les trouvailles d’Agnès Bihl 9

*Glanées sur le net par* ***Agnès Bihl***



Le Meilleur des iMondes

*Par Jacques-Robert Simon*

 2. Donald au ‘Morris Human Zoo’

Donald Bokanovsky quitta le centre un peu découragé. Bien sûr les applaudissements avaient été nourris, mais l’auraient-ils été autant sans l’épandage massif de gaz hilarant dans la salle ? Les médias, les réseaux sociaux, le sommet de Davos avaient donné des versions dithyrambiques des conférences, mais auraient-ils été autant loué sans les financements massifs qui leur avaient été alloués ? Le découragement le gagnait : c’était beaucoup de recherches et développement pour fabriquer à grande échelle des semi-imbéciles opérationnels, beaucoup d’argent, beaucoup d’efforts. D’après les biogénéticiens les plus éminents, dont celui qui a gagné le ‘Trump-Johnson Academic Award’ deux années consécutives, il n’est même pas exclu que certains de ces semi-imbéciles génétiquement modifiés se rendent compte que, sous l’effet d’un environnement social inattendu, qu’on se fout de leur gueule à un point tel qu’ils en arrivent à se rebeller, ruinant ainsi des décennies de recherches et d’innovations scientifiques porteuses d’une nouvelle humanité, de nouvelles mentalités, de nouveaux paradigmes dont les axiomes ne sont plus contraints à rester dans un espace euclidien même si l’on néglige les effets relativistes.

Et puis Internet est devenu omniprésent, pourra-t-on cacher au monde la fabrication guidée des semi-imbéciles. Il décida d’aller consulter Bill Portes qui, bien qu‘amérindien (il avait été autorisé à changer de nom), avait constitué la première multinationale d’informatique et de microélectronique au monde. Ne sachant plus quoi faire de son temps après ce succès, qui devenait pourtant de plus en plus restreint avec l’âge, il avait proposé de diriger un zoo pour acclimater les semi-imbéciles aux différents climats, aux différentes cultures, aux différentes religions, aux différentes ethnies. Le ‘Morris Human Zoo’ devait devenir rapidement rentable car les visiteurs pourraient choisir de visu leurs obligés après éventuellement un échange verbal pour vérifier leurs tenues intellectuelles. C’est là que Donald Bokanovsky le rencontra.
- « Ça va Bill ? »

- « Oui, ça va… mais c’est dur d’être riche dans un pays de pauvres. »

- « je ne te le fais pas dire, d’ailleurs c’est de ça que je viens causer. »

- « Tu te lances dans le caritatif ? »

- « Non, mon fils dans le cadre de son Master ‘Comment commander aux sous-fifres’ fait déjà un stage ouvrier dans le Michigan. Non ! C’est à propos de mes semi-imbéciles, j’ai peur qu’ils se débauchent malgré le soin que l’on a eu de parfaire leur bagage génétique. »
- « Tu vas revenir aux robots ? »

- « Non ! Tu sais bien que c’est trop coûteux, en plus on manque massivement de cobalt, de nickel, de lutécium, de néodyme… ce n’est pas possible. Avec le Net, tu pourrais peut-être me donner un coup de pogne. »

- « Tu devrais arrêter de fréquenter ton fils, tu commences à t’exprimer comme lui ! »

- « T’inquiète ! Alors ce Net ? »

- « Tu sais bien que le Net est la plus vaste usine à cons de l’histoire de l’humanité. Mieux que les charias de tout type, mieux que les catéchèses les plus abouties, mieux que les guerres qui permettaient d’éliminer ceux qui bramaient un peu trop fort : ils participent tout seuls, y sont volontaires, on les force pas, ça fait jeune, c’est tendance, on se rue sur la dernière connerie sortie qui ne sert pas plus que les précédentes versions, on montre son Smartphone pour éblouir la galerie comme auparavant on montrait sa quéquette… Je peux pas faire mieux Donald ! »

- « C’est d’accord, mais un con ce n’est pas un semi-imbécile, il râle, il gueule, il critique, il manifeste même quelquefois, il pétitionne… bref, il emmerde le monde. »

- « Peut-être, mais le con est fiché, catégorisé, répertorié, surveillé, espionné, localisé et si il nous emmerde il peut devenir machiste, homophobe, pédophile, raciste, islamophobe, antisioniste voire même antisémite… et là c’est la grande descente aux enfers. On n’a même plus besoin des flics, je veux dire des vrais, avec une carte, une matraque, des flash balls, une casquette, un ceinturon… la populace règle ça toute seule avec les réseaux sociaux. Même enterré au fin fond de la Creuse ou du Michigan, le ‘con qui nous emmerde’ peut même plus aller chercher son litre de lait à la ferme sans se faire insulter par au moins aussi con que lui. »

- « Tu sais Bill, je sens comme une critique des mes semi-imbéciles, tu sembles sous-entendre que tu peux transformer toute la population en connards, que tu n’as pas besoin de moi, de la génétique, de la biologie, de la Science ! »

- « Si mon biquet, parce qu’il y a des groupes franchement réticents à ma modernité, des groupes religieux, je te précise en langue des signes au cas où nous serions déjà sur écoute, des groupes ethniques, des cultures revêches. En général ces mecs-là, question reproduction, ils ont pas dépassé le niveau ‘Francine et sa biquette’ alors une contamination par l’introduction judicieuse de semi-imbéciles garde tout son sens : certains ont passé leur smartphone dans leur sanibroyeur tellement ils l’avaient mauvaise. »

- « Bill, t’es un génie, tu n’es pas devenu milliardaire par hasard. Comment la Nature a-t-elle pu produire un être aussi visionnaire, aussi grand, aussi beau, sans recourir aux manipulations génétiques. Ton patrimoine n’est pas modifié Bill que je sache ? »

- « Je n’aime pas qu’on parle de mon patrimoine, ça évoque trop les îles Fidji, la Barbade, Vanuatu et ça me donne mal au cœur. »

- « Tu as raison, c’est moralement condamnable, la société attend de son élite une attitude responsable et irréprochable. »

- « C’est pas tellement ça, mais j’ai le mal de mer et pour livrer je suis obligé d’y aller en bateau, les aéroports, les ports sont fliqués, le bitcoin n’est plus ce qu’il était… »

- « Non seulement tu es grand Bill, mais tu es généreux, tu fortifies les iliens par des placements judicieux, il n’y a plus qu’à attendre que ça ruisselle et même le prolo en profite…. Non ! Je suis pas marxiste, pourquoi… Ah oui ! Prolo ! Non… j’ai appris ça à la Business School… non pas Harvard, celle de la Queue-les-Yvelines, c’était un programme d’échange, je voulais connaître des françaises… oui des français aussi… dans le cadre de la dernière année d’école. T’es grand Bill !!! »

- « Toi t’a besoin de thune Donald. Ta Melania t’a déjà rincé, t’es raide ? »

- « Bill tu me chagrines, je ne me permettrai pas de te solliciter pour des besoins personnels. Et puisque tu parles de Melania, je peux t’affirmer que je ne suis pas raide, d’ailleurs elle s’en est plainte, ça va mieux depuis qu’il y a le nouveau garde du corps. Non, mon appel à des subventions concerne ma fondation ZanGo (Zoo for Anthropomorphic Googledoc)… incidemment tu peux en déduire une fraction significative de tes impôts payés en France. »

- « C’est bon, c’est bon, mais qu’est-ce que je peux faire d’autre pour toi. »

- « Je sais fabriquer des coronavirus ou d’autres virus à ARN activables par des ultrasons (30 Kilohertz environ), est-ce que tu pourrais engendrer ces ultrasons lors de la mise en route des ordinateurs : on neutralise avec précision et on atteint les proches pour éradiquer complétement la source des problèmes. »

- « Tu me vexes Donald, c’est super-facile ton truc, d’ailleurs j’y avais pensé mais sans virus, l’ultrason rendait impuissant, c’était plus éthique, pas encore conforme aux Droits de l’Homme mais presque. »

- « Alors, on se lance ? »

- « On se lance ! » *(à suivre) Paru sur www.facebook.com/profile.php?id=100001446321637*

La Gauche Cactus est éditée par

l’association « Le cactus Républicain »

**Responsable de la publication**: Jean-Luc Gonneau

**Rédaction en chef** : João Silveirinho

**Éditorialistes**: Sylvain Ethiré, Jacques-Robert Simon, **Conception**: Jean-Christophe Frachet, Jancry **Humeurs** : Mick et Paule, **Grande Reportère**: Florence Bray.

**Adresse et abonnement** : Le Cactus Républicain - *J.L. Gonneau* 31, rue de la Courneuve, Bat.B1 93300 Aubervilliers **Courriel :** redaction@la-gauche-cactus.fr

*Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.*

Consultez notre site

[www.la-gauche-cactus.org](http://www.la-gauche-cactus.org/SPIP)

Des textes, des idées, tous les numéros de la Banquise et de la Gauche Cactus…et de l’humour en plus !